

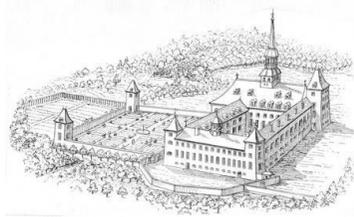
Séquence 3 : Le *Dies Irae*

Introduction : Après avoir abordé le nationalisme en début d'année, puis mené une réflexion autour de la musique sans instrument, nous allons maintenant étudier un chant particulier : le *Dies Irae*, une musique qui ne nous est pas si inconnue, puisqu'elle a déjà été écoutée en 4^{ème} lors de l'étude du chant grégorien.

Le *Dies Irae*, un chant sans intérêt ?

↳ Une musique à l'opposé des goûts actuels :

- Il s'agit d'un chant religieux, catholique, en latin, alors que nous vivons dans un monde de moins en moins croyant.
- Il est composé au Moyen Age, c'est-à-dire à une époque bien lointaine de la nôtre. Ce chant serait ainsi dépassé...
- Une musique qui peut paraître austère, en raison de son caractère dépouillé :
 - Aucun instrument à part l'orgue n'accompagne ce chant
↳ Il est *a cappella*
 - Une seule mélodie est chantée par le chœur
↳ C'est une monodie
 - Un tempo lent, une nuance *piano* ; ce qui n'offre pas le côté dynamique des musiques tant apprécié des « jeunes »
- ⇒ Une telle sobriété est privilégiée dans le but de permettre au croyant de mieux prier, et non de mettre l'ambiance aux soirées festives.



⇒ De ces constatations, on pourrait penser que ce chant laisserait indifférent. Et pourtant...

- Il a environ 800 ans d'existence et se trouve encore connu de nos jours. Le *Dies Irae* a su donc résister à l'usure du temps. C'est un exploit, d'autant plus que la plupart des musiques tombe assez rapidement dans l'oubli.
- Il y a 4 410 000 résultats concernant la recherche sur google du *Dies Irae*.
- La liste des reprises de cette musique est interminable, prouvant son intérêt (voir Wikipédia)

↳ Parmi les reprises on retrouve des œuvres de styles très différents.

- Des musiques pour orchestre symphonique
- Des musiques de film (Extrait de *pirates des caraïbes*)
- Des chansons du XX^{ème} siècle (*La mort* de Jacques Brel)
- Des jeux vidéo !

...

↳ Voilà ce qui est paradoxal : ce chant est éloigné des goûts actuels et, pourtant, il connaît un succès certain.



=> Pourquoi le *Dies Irae* suscite-t-il alors tant d'intérêt ?

Avant d'être une musique, celui-ci est un récit :

Ce dernier fait référence au jugement dernier : après notre mort, Dieu séparerait les « bons » des « mauvais » pour les envoyer au paradis ou en enfer.

Voici le début du poème et sa traduction :

*Dies iræ, dies illa,
Solvat sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla !
Quantus tremor est futurus,
quando judex est venturus,
cuncta stricte discussurus !
Tuba mirum spargens sonum
per sepúlcræ regiõnum,
coget omnes ante thronum.
[...]*

*Jour de colère, ce jour-là
Il réduira le monde en cendres,
David l'atteste, et la Sibylle.
Quelle terreur à venir,
quand le juge apparaîtra
pour tout strictement examiner !
La trompette répand étonnamment
ses sons,
parmi les sépulcres de tous pays,
rassemblant tous les hommes
devant le trône.
[...]*



Ce récit marque ainsi les esprits, et ce, pour plusieurs raisons :

- Pour les croyants, il est terrifiant car il fait référence à l'idée d'un avenir possible en enfer.
- Mais il s'adresse aussi plus largement à tous, y compris aux non croyants. En effet, le *Dies Irae* traite la question de la mort, de celle d'une éventuelle vie dans l'au-delà. Ce sont des questions existentielles qui concernent chaque être humain.
 - > Si ce sujet fait très souvent peur, il peut, à l'inverse, nous fasciner ! Comme en témoigne la multitude de manifestations artistiques : Halloween, les danses macabres, le goût pour le « gothique », les films d'horreur ...

Comment le *Dies Irae* a-t-il été connu ? A travers les siècles, il a été chanté à toutes les messes d'enterrement, et ce, jusque dans les années 1960. Les fidèles ont été ainsi confrontés, à chaque deuil, au caractère terrifiant du récit ; ce qui les a vraisemblablement marqués.

Conclusion : Le caractère religieux et méditatif de ce chant, évoqué en début de séquence, n'est finalement pas un problème en soi pour notre monde moderne de moins en moins croyant. En effet, l'aspect effrayant du texte, mais aussi les questions existentielles qu'il soulève, suffisent et assurent pleinement l'intérêt de cette œuvre si atypique.

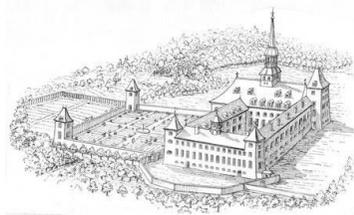
Séquence 3 : Le *Dies Irae*

Introduction : Après avoir abordé le nationalisme en début d'année, puis mené une réflexion autour de la musique sans instrument, nous allons maintenant étudier un chant particulier : le, une musique qui ne nous est pas si inconnue puisqu'elle a déjà été écoutée en 4^{ème} lors de l'étude du chant

Le *Dies Irae*, un chant sans ?

↳ Une musique à l'opposé des goûts actuels :

- Il s'agit d'un chant religieux,, en, alors que nous vivons dans un monde de moins en moins
- Il est composé au, c'est-à-dire à une époque bien de la nôtre. Ce chant serait ainsi dépassé...
- Une musique qui peut paraître austère, en raison de son caractère dépouillé :
 - instrument à part l'orgue n'accompagne ce chant
 - ↳ Il est *a*
 - Une seule mélodie est chantée par le chœur
 - ↳ C'est une
 - Un tempo, une nuance, ce qui n'offre pas le côté dynamique des musiques tant apprécié des « jeunes »
- ⇒ Une telle sobriété est privilégiée dans le but de permettre au croyant de mieux, et non de mettre l'ambiance aux soirées festives.



⇒ De ces constatations, on pourrait penser que ce chant laisserait indifférent. Et pourtant...

- Il a environ ans d'existence et se trouve encore connu de nos jours. Le *Dies Irae* a su donc résister à l'usure du temps. C'est un exploit d'autant plus que la plupart des musiques tombe assez rapidement dans l'oubli.
- Il y a résultats concernant la recherche sur google du *Dies Irae*.
- La liste des reprises de cette musique est interminable, prouvant son intérêt (voir Wikipédia)

↳ Parmi les reprises on retrouve des œuvres d'époques et de styles très différents.

- Des musiques pour orchestre symphonique
- Des musiques de (Extrait de *pirates des caraïbes*)
- Des du XX^{ème} siècle (*La mort* de Jacques Brel)
- Des jeux !
- ...



↳ Voilà ce qui est : ce chant est éloigné des goûts actuels et pourtant il connaît un succès certain.

=> **Pourquoi le *Dies Irae* suscite-t-il alors tant d'intérêt ?**

Avant d'être une musique, celui-ci est un :

Ce dernier fait référence au : après notre mort, séparerait les « bons » des « mauvais » pour les envoyer au paradis ou en

Voici le début du poème et sa traduction :

<i>Dies iræ, dies illa, Solvat sæclum in favilla, Teste David cum Sibylla ! Quantus tremor est futurus, quando judex est venturus, cuncta stricte discussurus ! Tuba mirum spargens sonum per sepúlcræ regiõnum, coget omnes ante thronum. [...]</i>	<i>Jour de colère, ce jour-là Il réduira le monde en cendres, David l'atteste, et la Sibylle. Quelle terreur à venir, quand le juge apparaîtra pour tout strictement examiner ! La trompette répand étonnamment ses sons, parmi les sépulcres de tous pays, rassemblant tous les hommes devant le trône. [...]</i>
--	--



Ce récit marque ainsi les esprits, et ce, pour plusieurs raisons :

- Pour les croyants, il est terrifiant car il fait référence à l'idée d'un avenir possible en
- Mais il s'adresse aussi plus largement à tous, y compris aux non En effet, le *Dies Irae* traite la question de la, de celle d'une éventuelle vie dans l'au-delà. Ce sont des questions qui concernent chaque être humain.
-> Si ce sujet fait très souvent peur, il peut, à l'inverse, nous ! Comme en témoigne la multitude de manifestations artistiques :, les danses macabres, le goût pour le « gothique », les films d'horreur ...

Comment le *Dies Irae* a-t-il été connu ? A travers les siècles, il a été chanté à toutes les d'enterrement, et ce, jusque dans les années Les fidèles ont été ainsi confrontés, à chaque deuil, au caractère terrifiant du récit ; ce qui les a vraisemblablement marqués.

Conclusion : Le caractère religieux et méditatif de ce chant, évoqué en début de séquence, n'est finalement pas un problème en soi pour notre monde moderne de moins en moins croyant. En effet, l'aspect effrayant du texte, mais aussi les questions existentielles qu'il soulève, suffisent et assurent pleinement l'intérêt de cette œuvre si atypique.